

Eva et Milan Lapka Face à la matière du monde

Hedwidge Asselin

Volume 44, Number 177, Winter 1999–2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53092ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Asselin, H. (1999). Eva et Milan Lapka : face à la matière du monde. *Vie des arts*, 44(177), 61–63.

EVA ET MILAN LAPKA

Face à la matière du monde

Hedwidge Asselin

À FRÉQUENTER L'ŒUVRE DES LAPKA, ON EN VIENT À PENSER

QUE CE QUI NOUS EST DONNÉ À VOIR N'EST QUE LE CHAMP DE RUINES

D'UN UNIVERS IMMENSE QUI SERAIT POUR NOUS PERDU ET DONT NOUS

NE CONSERVERIONS QUE LES RELIQUES.

Les méandres de la création ont souvent conduit la sculpture sur des voies aseptisées où le propos et le prétexte avaient plus d'importance que l'objet lui-même.

Les Lapka s'inscrivent dans une logique autre, probablement par nécessité personnelle. Formés à Brno et à Prague, ils se situent dans la filiation du cubo-expressionnisme des artistes tchèques Otto Gutfreund et Bohumil Kubista. Cette voie leur a permis de réactualiser des éléments caractéristiques de leur identité nationale, comme la tradition expressive et dramatique du baroque, et d'en donner une interprétation nouvelle.

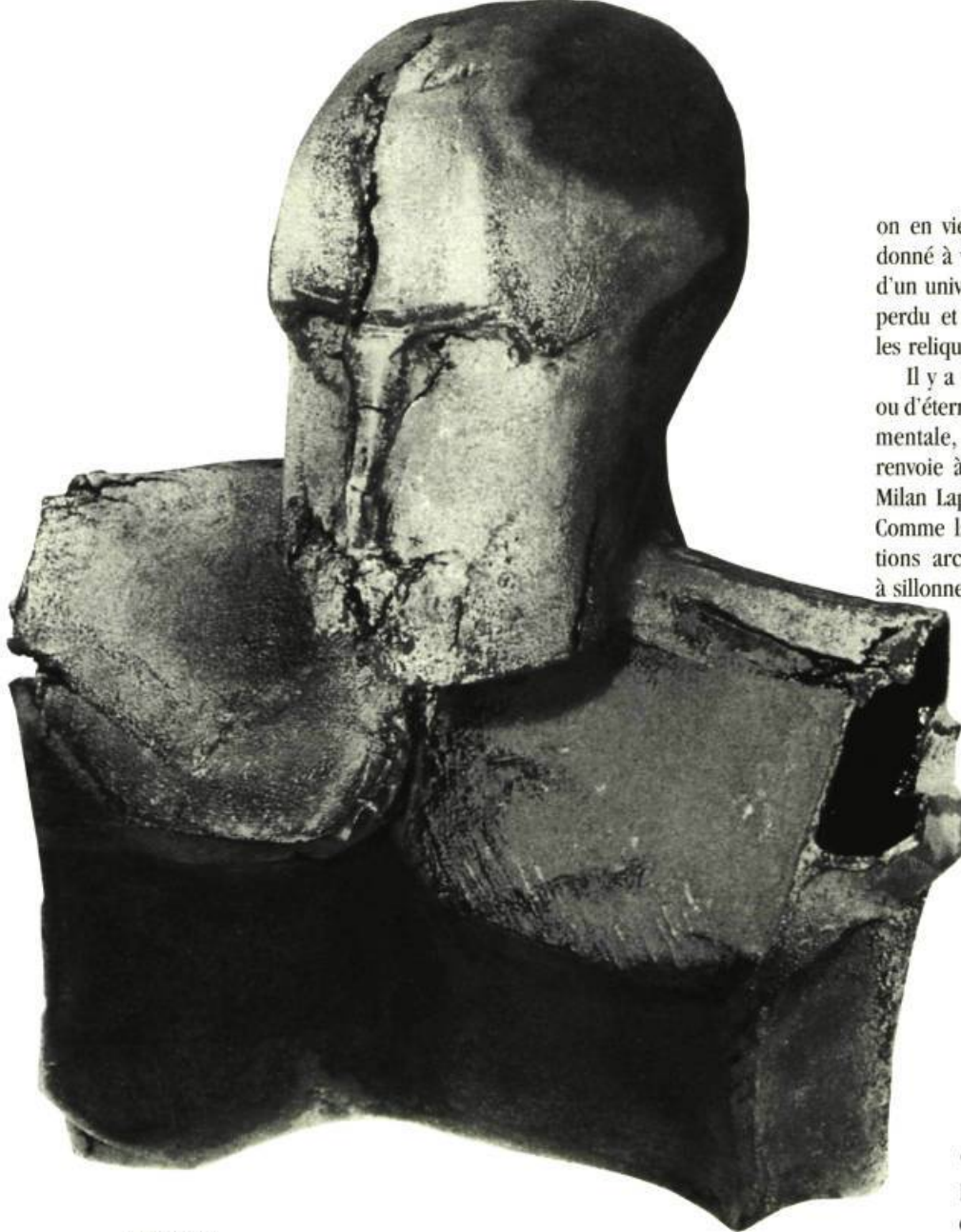
Leur démarche est solitaire, leur œuvre singulière, à la fois atypique et familière. Atypique car ces artistes renouent avec le sacré, caractère aujourd'hui marginalisé. Familière par l'utilisation de la terre cuite, la déclinaison de formes apparemment identifiables qui créent un lien, une proximité avec le spectateur. Terre cuite, ce matériau demande, pour être traité, un engagement physique de l'artiste. Les mains et le corps tout entier sont engagés dans un effort que réclame la manipulation de matières ductiles mais lourdes et résistantes. Et devant le travail du céramiste, nous ne pouvons manquer d'évoquer la rencontre de la terre et du feu qui sont, avec l'eau et l'air, les quatre éléments dont une tradition archaïque veut qu'ils constituent ensemble la matière même du Cosmos.



De plus, la gestation doit être lente, sans doute douloureuse. Cette sculpture intègre le temps, de même qu'elle suggère un dialogue et un échange physique entre les artistes et la

matière qu'ils affrontent avant de la transformer. Autrement dit, il existe une sorte de tension vitale entre la main et la terre qu'elle appréhende. Aucun des deux n'est neutre. Chacun porte sa propre histoire. L'œuvre est la résultante de leur engagement réciproque, elle coïncide avec leur aventure commune.

Measurable evaluation of silence, 1999
43 cm x 23 cm



Hypnos, 1998

UNE RELATION DIRECTE

Un imaginaire de la force, de la violence élémentaire, d'une matière qui nous donne l'impression de communiquer avec la matière même du monde, trouve son fondement dans l'œuvre des Lapka. Ainsi s'offre à nous, symboliquement, une réalité physique qui serait celle-là même dont sont faites toutes choses terrestres et célestes, et que notre corps est appelé à affronter. Sont éveillées, à la vue de ces œuvres, la sensibilité de nos peaux et celle de nos sensations musculaires. La nature des œuvres nous fait signe avant que nous ayons enregistré, mentalement, les objets qui s'y trouvent intégrés; avant que notre esprit ne leur ait donné un nom. Eva et Milan Lapka disposent en eux d'assez de force pour imposer à nos yeux la présence sensible des choses par une

relation immédiate, comme antérieure aux démarches réfléchies de notre pensée. Cette relation, pour ainsi dire directe, nous engage vivement à suivre la pensée des artistes dans leurs démarches imaginaires.

L'imagination des Lapka voit grand. Même les pièces les plus petites ont quelque chose de monumental. Tel est le cas de *Hynos* ou de *Passionaria*. Leurs faibles dimensions n'exigent pas, contrairement aux pièces plus imposantes, qu'elles soient exposées dans des lieux publics. Cependant, leur caractère monumental tient à ce qu'elles se présentent comme les fragments d'un tout qui serait ruiné. La même obsession du fragment occupe les «tableaux» comme *Au grenier de la mémoire* ou *Écho du temps*. À fréquenter l'œuvre des Lapka,

on en vient à penser que ce qui nous est donné à voir n'est que le champ de ruines d'un univers immense qui serait pour nous perdu et dont nous ne conserverions que les reliques.

Il y a dans tout art une rêverie d'absolu ou d'éternité. L'imaginaire de la ruine monumentale, dans l'œuvre lapkaïenne, nous renvoie à cette rêverie. L'œuvre de Eva et Milan Lapka évoque un univers cyclopéen. Comme la plupart des mythes des civilisations archaïques, il entraîne notre esprit à sillonner des temps héroïques peuplés de cyclopes et de titans. Mais ces détours imaginaires servent à nous reconduire, je crois, à une pensée qui obsède sans doute ces artistes: que, dans l'art, les hommes trouvent l'occasion d'un affrontement symbolique à la matière du monde, affrontement semblable à ceux que nous racontent les mythes. Le désir de l'artiste est d'étreindre une réalité elle-même assez forte pour qu'elle offre sa résistance aux impulsions qui projettent vers elle notre corps.

VESTIGES, FRAGMENTS

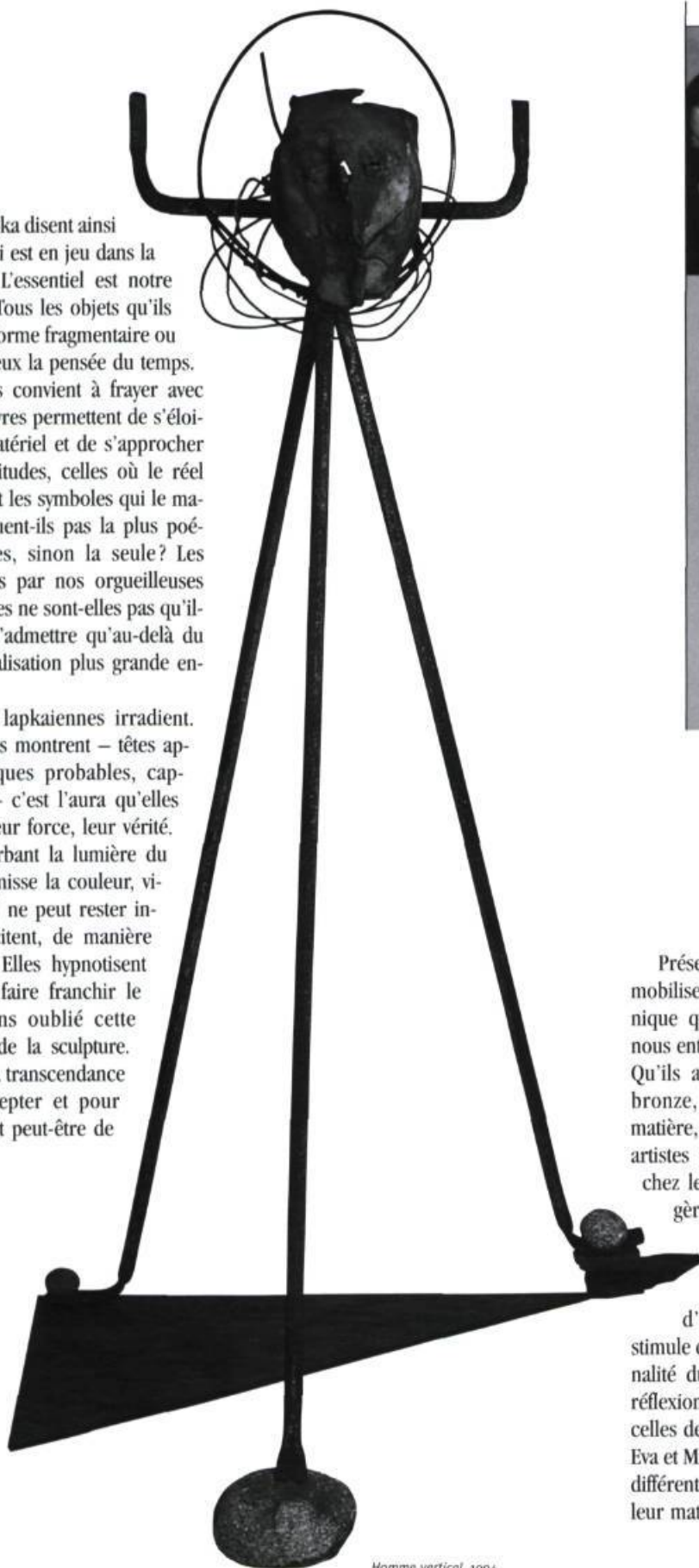
Le sens de la matière et le désir d'affronter le réel engendrent dans l'œuvre d'Eva et Milan Lapka un imaginaire non seulement de la ruine, mais de la mort et, parfois, des civilisations disparues. Les têtes (*Hypnos* et d'autres) évoquent pour nous tout ensemble des figures de rois morts et de dieux qu'on vénère en déposant leurs effigies sur des socles. Si nous imaginons, voyant ces têtes, qu'il s'agit de vestiges, l'idée s'impose à nous que le fragment, quoique partie d'un tout perdu, nous assure d'une durée indéfinie.

L'image de ces têtes sans corps ou de ces torsos sans membres nous rappelle que nous, humains, voyons dans toutes choses les métaphores de notre corps. Devant les atteintes du temps qui ruinent nos œuvres monumentales, nous en venons à penser que, certes, le temps ruine notre corps. Dans l'art, semblent dire les sculpteurs, c'est le corps de l'homme qui est toujours en cause.

Eva et Milan Lapka disent ainsi l'essentiel de ce qui est en jeu dans la pensée artistique. L'essentiel est notre pensée du destin. Tous les objets qu'ils représentent sous forme fragmentaire ou ruinée portent en eux la pensée du temps.

Les Lapka nous convient à frayer avec le sacré. Leurs œuvres permettent de s'éloigner du monde matériel et de s'approcher des zones d'incertitudes, celles où le réel bascule. Le sacré et les symboles qui le magnifient ne constituent-ils pas la plus poétique des réponses, sinon la seule? Les évidences affirmées par nos orgueilleuses sociétés occidentales ne sont-elles pas qu'illusions ou refus d'admettre qu'au-delà du réel, il y a une réalisation plus grande encore?

Les sculptures lapkaiennes irradiant. Plus que ce qu'elles montrent – têtes approximatives, casques probables, capteurs concaves... – c'est l'aura qu'elles dégagent qui fait leur force, leur vérité. Face à elles, absorbant la lumière du soir, pour que frémissent la couleur, vibre la matière, nul ne peut rester indifférent. Elles incitent, de manière diffuse, au sacré. Elles hypnotisent pour mieux nous faire franchir le miroir. Nous avons oublié cette fonction majeure de la sculpture. Elle nous permet la transcendance pour tenter d'accepter et pour essayer de vivre; et peut-être de comprendre.



Homme vertical, 1994
120 cm x 60 cm

NOTES BIOGRAPHIQUES



EVA LAPKA EST DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DE CÉRAMIQUE DU CENTRE DES ARTS VISUELS DE MONTRÉAL DEPUIS 1991, ELLE Y ENSEIGNE NOTAMMENT LES TECHNOLOGIES DE LA CÉRAMIQUE. MILAN

LAPKA EST DÉCÉDÉ AU MOIS D'AVRIL 1999. IL ÉTAIT ALORS DIRECTEUR DU PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DE LA CÉRAMIQUE ET DE LA FORME SCULPTURALE DU CENTRE DES ARTS VISUELS DE MONTRÉAL.

EVA ET MILAN LAPKA ONT CONJOINTEMENT PRODUIT DES ŒUVRES QUI ONT PRINCIPALEMENT ÉTÉ PRÉSENTÉES AU CANADA, AUX ÉTATS-UNIS, EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, EN NORVÈGE ET EN ALLEMAGNE À L'OCCASION D'EXPOSITIONS SOLO ET COLLECTIVES. LEURS SCULPTURES FONT PARTIE DE COLLECTIONS IMPORTANTES, EN PARTICULIER : MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, LOTO-QUÉBEC, EVERSON MUSEUM OF FINE ARTS (SYRACUSE, ÉTATS-UNIS), MUSÉE DE BRNO (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE). ON PEUT VOIR LES ŒUVRES DE EVA ET MILAN LAPKA À LA GALERIE McCLURE, 350, AVENUE VICTORIA (WESTMOUNT, QUÉBEC), QUI AVAIT ORGANISÉ À L'AUTOMNE 1999 UNE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE INTITULÉE *OMBRES ET LUMIÈRES*.

Présence sacrée où Eva et Milan Lapka mobilisent toutes les ressources d'une technique qu'ils maîtrisent parfaitement pour nous entraîner ailleurs, plus loin, plus haut. Qu'ils ajoutent à leur terre du bois, du bronze, de la pierre, c'est toujours de matière, de lumière, de spiritualité dont ces artistes parlent. C'est leur façon d'activer chez le spectateur l'intériorité qu'ils suggèrent.

La « présence » retrouvée qui sainte des sculptures apparaît comme le signe avant-coureur d'un profond bouleversement qui stimule de plus en plus la création. De la banalité du quotidien, des contraintes de la réflexion aux exigences de l'intemporalité, à celles de l'Esprit, l'art constamment oscille. Eva et Milan Lapka ont choisi. Il n'est pas indifférent que leur médium soit la sculpture, leur matériau la terre cuite. □